

La distinction entre κύριος et ὁ κύριος

Aucun manuscrit de la Septante antérieur au III^e s. ne substitue le tétragramme par *kyrios* (cf. Gertoux, *The Name of God...* : 4, 99, 114, 252). Cette simple constatation appuie l'idée selon laquelle les traducteurs alexandrins à l'origine de la Septante ont transcrit le tétragramme en hébreu au sein de leur texte grec, car 1) des témoignages anciens le signalent (par ex. Origène, Jérôme...) et 2) de nombreux fragments anciens de la LXX le confirment, ainsi que nous venons de le voir.

On est donc surpris de *l'hypothèse* selon laquelle la transcription du tétragramme en hébreu au sein du texte grec *ne serait pas originelle*, mais procéderait d'une 'correction hébraïsante'ⁱ. D'abord parce qu'elle manque totalement d'appui. Elle est infirmée par les témoignages anciens et par les manuscrits découverts jusqu'à présent. Ensuite, parce que la LXX fait la distinction entre le nom divin יהוה et les termes qui signifient 'Seigneur' יְיָ (Adôn) ou יְיָ (Adônay). Citons par exemple Gn 2:8 dans la LXX :

καὶ ἐφύτευσεν κύριος ὁ θεὸς παράδεισον ἐν Ἐδεμ
κατὰ ἀνατολὰς καὶ ἔθετο ἐκεῖ τὸν ἄνθρωπον ὃν ἔπλασεν

*Puis Jéhovah Dieu planta un jardin en Eden
du côté de l'Orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.*

Ici, dans l'expression κύριος ὁ θεός, κύριος fonctionne comme un nom propre hébreu, *sans article*, car il se substitue au tétragramme. Les exceptions à ce phénomène sont très raresⁱⁱ. Par contre, quand le terme κύριος ne fait pas office de nom propre, il prend l'article, par exemple en Genèse 24:37 :

καὶ ὠρκισέν με ὁ κύριός μου λέγων
οὐ λήμψῃ γυναῖκα τῷ υἱῷ μου ἀπὸ τῶν θυγατέρων
τῶν Χανααναίων ἐν οἷς ἐγὼ παροικῶ ἐν τῇ γῆ αὐτῶν

*Mon maître [litt. le seigneur/maître de moi] m'a fait jurer, en disant :
Tu ne prendras pas pour mon fils une femme parmi les filles
des Chananéens, dans le pays desquels j'habite.*

Bien évidemment, le texte de la LXX nous apparaît tel qu'il a été standardisé aux II^e-III^e s. par des copistes chrétiens ; mais qu'une telle distinction ait subsisté n'est en soi pas du tout anodin. Le traducteur du livre des *Nombres* dans la *Bible d'Alexandrie*, Gilles Dorival, par exemple, a été sensible à cette distinction, puisque sa traduction rendait κύριος par 'Seigneur' *sans article* quand il s'agissait du nom divin. Du coup, l'effet en français était aussi étrange que l'effet en grec. Toutefois, cette démarche, qui contredisait (ou dérangeait) indirectement l'hypothèse adoptée par l'ensemble des collaborateurs du projet de *La Bible d'Alexandrie* – celle du κύριος originel et de la correction hébraïsante – a suscité une polémique, avant d'être évincée :

En français, la traduction par 'Seigneur' sans article dans les volumes 4 et 6 de La Bible d'Alexandrie était une tentative pour rendre le statut singulier de ce mot dans la LXX. Après un échange d'arguments sur ce problème entre collaborateurs de La Bible d'Alexandrie, nous avons choisi d'unifier notre traduction dans ce présent volume [celui du Folio], regrettant toutefois de ne pas rendre un effet d'étrangeté du grec. Nous avons donc partout écrit 'le Seigneur', en nous conformant à l'usage plus général. La traduction des Nombres a été retouchée sur ce point.

– BA : 855

Faire disparaître un élément aussi essentiel du texte grec actuel provient, pensons-nous, d'une répugnance à l'égard du nom propre de Dieu, auquel on préfère un titre universaliste qui gomme toute personnalité. Ce mensonge par omission – qui n'est pas une fidélité au texte, ni à son milieu – ne va pas sans nous rappeler un procédé tout à fait similaire : celui, précisément, qui évinca le tétragramme hébreu des copies de la LXX...

La même distinction entre κύριος et ὁ κύριος est encore sensible dans *La Didachè* (c.70-100). Le terme κυρίος, sous toutes ses formes, y apparaît 24 fois dans 20 versets (1:1 [titre], 4:1, 11, 12, 13, 6:2, 8:2, 9:5, 10:5, 11:2, 4, 8, 12:1, 14:1, 3, 15:1, 4, 16:1, 7, 8). Le titre même de l'oeuvre en grec, Διδαχὴ κυρίου τοῖς ἔθνεσιν, ici dans sa forme courte, comporte une anomalie : κυρίου n'est pas précédé de l'article (on pourrait presque traduire par : *Enseignement de Seigneur aux nations*, plutôt que *Enseignement du [de le] Seigneur aux nations*). En d'autres endroits, le phénomène se répète. Cela fait dire à Jean-Paul Audet, au sujet de 9:5:

« L'absence de l'article devant κύριος, absence qui s'est maintenue en dépit des tendances contraires de la transmission, est ici extrêmement remarquable (1). » Et il indique en note : « On ne saurait écarter le fait en le mettant au compte d'un certain flottement dans l'usage de l'article devant κύριος. Car la formule ὄνομα κυρίου ne se trouve pas, purement et simplement, dans les conditions communes de κύριος en ce qui regarde l'usage de l'article, et donc dans le sens. Elle n'est pas, d'abord, une création chrétienne, et, au moins jusqu'au temps de s. Irénée, elle ne spécifie pas non plus le christianisme. On la rencontre 110 fois dans les versions alexandrines de l'Ancien Testament et les deutéro-canoniques, et toujours sans article (...). ὄνομα κυρίου est donc à tous égards une formule très ferme, la plus nettement frappée peut-être de toute la phraséologie consacrée par le judaïsme d'expression grecque. Pour le sens, elle est étroitement apparentée [à d'autres formules : *to onoma mou kyrios, kyrios onoma autô, onoma soi kyrios*] dans **lesquelles il est clair que κύριος était senti de quelque manière comme le nom propre de Dieu, Yahvé**. Un chrétien qui voulait parler de Jésus ne pouvait, dans ces conditions, omettre l'article sans donner tête baissée dans l'équivoque. **Le Didaschaliste, à coup sûr, connaissait assez l'usage pour ne point comettre cette méprise.** »ⁱⁱⁱ

Le passage 9:5 est doublement intéressant : non seulement il indique que κύριος est pris pour le nom propre יהוה, mais de plus une seconde instance de κύριος, précédée de l'article, désigne Jésus. La distinction entre יהוה, Jéhovah, et Jésus, est donc nette :

μηδεὶς δὲ φαγέτω μηδὲ πιέτω ἀπὸ τῆς εὐχαριστίας ὑμῶν
ἀλλ' οἱ βαπτισθέντες εἰς ὄνομα κυρίου·
καὶ γὰρ περὶ τούτου εἶρηκεν ὁ κύριος·
Μὴ δῶτε τὸ ἅγιον τοῖς κυσὶ.

*Que nul ne mange et boive de votre eucharistie,
qui ne soit baptisé au nom du Seigneur.*

A ce propos le Seigneur a dit :

« Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint. »

De fait, l'usage de κύριος dans *La Didachè* suggère que l'auteur de cet 'enseignement du Seigneur' connaissait le nom divin יהוה. La claire distinction qu'il fait entre le κύριος Jésus et le κύριος יהוה est peut-être due aux documents apostoliques qui existaient alors (en araméen/hébreu, ou bien en grec avec le tétragramme en hébreu). Nous souscrivons donc à l'analyse d'Audet à propos du 'nom' : « le 'nom' par excellence demeurerait le nom de 'Dieu', le Père, Yahvé-kyrios »^{iv}. Par exemple, en 14:3 (citation de Mt. 1:11), on lit ὅτι βασιλεὺς μέγας εἰμί λέγει κύριος καὶ τὸ ὄνομά μου θαυμαστὸν ἐν τοῖς ἔθνεσιν. Cette formule présente à la fois κύριος sans article [λέγει κύριος : dit Seigneur, i.e. יהוה], comme nom propre divin donc, et l'expression τὸ ὄνομά μου [mon nom] : un renvoi à ce nom propre ! On pourrait difficilement être plus clair... De surcroît il s'agit d'une citation de l'Ancien Testament. Le Didaschaliste ne faisait donc qu'adopter une pratique héritée du Nouveau Testament.

Outre Audet, Charles Biggs, traducteur de *La Didachè* en anglais, avait fait la même constatation : « *Kyrios* without the article, as here [12:1], is constantly used for Yahweh, e.g. thirty times in St Luke. »^v

Abréviations et Références (par ordre d'apparition)

BGS *La Bible grecque des Septante* (M. Harl, O. Munnich, G. Dorival)

Pietersma, Albert « *Kyrios* or Tetragram : A Renewed Quest for the Original Septuagint », in : *De Septuaginta. Studies in Honour of John William Wevers on His Sixty-Fifth Birthday*, éd. A. Pietersma and C. Cox, Toronto, 1984

BA

Le Pentateuque : La Bible d'Alexandrie (dir. Dogniez et Harl)

Rösel, Martin, « The Reading and Translation of the Divine Name in the Masoretic Tradition and the Greek Pentateuch », *Journal for the Study of the Old Testament*, 2007, 31/4 : 411-428

Audet, Jean-Paul, *La Didachè instructions des apôtres*, J. Gabalda, 1958

ⁱ BGS : 256, Pietersma : 85-101, BA : 597-599, 854-855. Plus récemment, Rösel a rédigé un article pour tenter de prouver la présence originelle de κύριος dans la LXX (2007 : 411-428). Mais tout ce que ce dernier parvient à démontrer, c'est que la forme ΙΑΩ ne peut pas être originelle comme certains le soutiennent, ce à quoi nous souscrivons bien volontiers. Il n'apporte cependant aucun élément concret en faveur de la correction hébraïsante : d'abord parce qu'il ne traite que de ce qui était *prononcé* (on prononçait *kyrios* en grec et יְהוָה en hébreu) ensuite parce qu'il se concentre 1) sur la forme ΙΑΩ et 2) sur quelques exemples où les traducteurs alexandrins ont préféré, pour des motifs théologiques (préférer *theos* quand une action n'est pas, de leur point de vue, assez digne de la Divinité), rendre le tétragramme par « Dieu » plutôt que par le nom divin, et cela sans qu'on puisse, dit-il, soupçonner une *Vorlage* différente du texte massorétique actuel (ex. Gn 12:17, Gn 4:9, Gn 6:6,7, etc.). On est donc surpris de voir dans sa conclusion qu'il pense avoir apporté une contribution à l'hypothèse de Pietersma, alors qu'il a fait abstraction totale de l'ensemble des témoignages écrits, qu'il a pourtant cités (414-419). Puisqu'il part de la prononciation pour étayer sa démarche, on peut d'ailleurs lui objecter : comment prononçait les cas où paraît l'expression *kyrios kyrios* ? (cf. note suivante). Pour une réfutation précise de la thèse de Pietersma, cf. Shaw : 148-181. Par ailleurs, Shaw démontre dans sa thèse que le terme Ιαω a continué d'être largement employé par les Juifs jusqu'à la période du second Temple.

ⁱⁱ D'après BA : Gn 18:17, 33, 28:13 ; en Gn 18:33 l'édition de A. Ralfs ne contient pas d'article précédant *kyrios*, ni n'indique de variante ; pas de variante signalée dans la BHS ; mais il est vrai que certaines variantes, qui n'ont pas été retenues dans les éditions de Ralfs et Thackeray, existent ; quant à Gn 28:13, il présente les deux phénomènes : *kyrios* avec et sans l'article, tous deux pour traduire le tétragramme ; des exceptions apparaissent également quant le δε s'insère devant κύριος : Genèse 18:12, 17, 28:13, Exode 21:28, 22:13, Nombres 14:9, Deutéronome 17:16, Esther 6:1, Psaumes 26:10, 36:13, 33, 95:5, Proverbes 17:11, 25:22, Job 42:10, 12, Siracide 47:22, Osée 12:6, Michée 2:13, Joël 4:16, Habaquq 2:20, Sophonie 3:5, Esaïe 31:3, Bel et Draco 1:39 [25 occ.]. Les aberrations provoquées par les instances où l'expression *kyrios kyrios* apparaît ne sont pas non plus dénuées d'intérêt : Juges 2:1, Amos 5:3, 9:5, Jérémie 51:26, Ezéchiel 12:10, 13:20, 14:6, 20:39, 40, 21:3, 12, 18, 22:3, 31, 23:28, 46, 26:15, 19, 21, 28:12, 25, 29:19, 20, 30:10, 13, 22, 31:15, 18, 32:8, 16, 31, 32, 33:25, 34:2, 8, 10, 15, 17, 20, 31, 35:3, 6, 36:2, 3, 5, 13, 14, 15, 32, 37:21, 38:3, 10, 17, 18, 39:8, 25, 29 [57 occ.].

ⁱⁱⁱ *La Didachè instructions des apôtres*, J. Gabalda, 1958 : 190 (nous soulignons).

^{iv} Audet : 191

^v *The Doctrine of the Twelve Apostles* (rev. A.J. MacLean, Londres : Society for promoting the Christian Knowledge, The Macmillan Co., 1922 : 37.